

Violences politiques

Demi-journée d'études de l'École doctorale de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, coordonnée par Gaëtan Bonnot (LAMOP) et Clément Weiss (IHMC)

Ce projet de demi-journée d'études propose d'interroger collectivement les formes prises par les *violences politiques* ainsi que les usages de cette notion pluridisciplinaire. Qualifier un acte de violence, qu'il soit physique ou symbolique, de « politique » revient à lui prêter une intention qui dépasse sa simple perpétration : il est perçu comme un moyen d'affirmer une domination ou au contraire de la subvertir. C'est donc d'abord du point de vue des acteurs, victimes ou observateurs contemporains de ces actes que la notion de « violence politique » est opérante parce qu'elle leur permet de donner sens et de passer outre l'irréductible part d'inexplicable qui semble entourer le recours à la violence. Au contraire, pour l'historien, établir de façon scientifique la dimension *politique* d'un acte de violence apparaît comme une gageure : une description « épaisse » semble bien souvent montrer que l'usage de la violence s'inscrit dans des conflictualités interpersonnelles ou collectives qui sont autant sociales ou économique que politiques. Le concept même de « violence politique » suppose donc l'existence d'un discours – revendiqué ou subi – qui vient se plaquer sur des formes de violences routinières (rixes, règlements de compte, etc.) ou exceptionnelles (massacres, attentats, etc.) pour les expliquer. L'objectif de la journée consiste dès lors à déconstruire cette notion de « violence politique » pour s'interroger sur deux dynamiques :

1. D'une part les formes et les moments de « violentisation » de la politique qui se manifestent lorsque l'activisme de certains acteurs ou groupes d'acteurs fait de l'usage de la violence un moyen d'action politique subversive, insurrectionnelle ou répressive. À cet égard, en suivant notamment la typologie posée par Philippe Braud, trois grands types de violences peuvent être dégagés. En premier lieu, les « violences étatiques » ou « violences souveraines », qui s'inscrivent particulièrement dans l'affirmation du monopole de la violence légitime revendiqué par les États modernes. À rebours, les « violences contestataires » ou « violences subversives » apparaissent comme des manifestations d'opposition à un ordre socio-politique jugé illégitime ou oppressif. Dans ces deux cas, le recours à la violence peut apparaître comme une ressource politique, un moyen de négociation dans un conflit. Enfin la question de la place des « violences inter-sociales », plus quotidiennes et routinières, mérite d'être posée dans la mesure où elles peuvent être l'expression de logiques de rivalités, de frustrations, de vengeances ou de revanches politiques collectives ou interpersonnelles.
2. D'autre part les processus de « politisation » de la violence qui, par revendication ou assignation, cherchent à donner un sens politique à des actes de violence afin de les valoriser, de les récupérer ou de les condamner. Si le « raisonnement circulaire » (Philippe Braud) des dépositaires de la « force publique » tend à désigner comme « violentes » des formes de manifestations politiques jugées illégales ou comme « politiques » des formes de violences jugées subversives tout en qualifiant leurs propres actions selon une terminologie non-violente (« coercition », « contrainte », « maintien de l'ordre »), à l'inverse le monopole de la « force publique » peut être considérée comme illégitime par certains groupes qui le concurrencent ou le contestent par des formes de violences insurrectionnelles ou par la revendication de formes de violences traditionnelles, rituelles et/ou émotives.

Cette demi-journée d'étude cherchera ainsi à étudier ces dynamiques croisées à travers l'analyse des logiques d'acteurs, des formes et des ressorts des violences politiques qui se manifestent particulièrement en périodes de crise : les conjurations de la fin de la République romaine et leur répression, la Jacquerie ou encore les violences réactionnaires pendant la Révolution française.

Bibliographie sommaire

Pierre BOURDIEU et Claude PASSERON, *La Reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Philippe BOURDIN, Jean-Claude CARON et Mathias BERNARD (dir.), *La Voix & le geste. Une approche culturelle de la violence socio-politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005.

Philippe BRAUD, « La violence politique : repères et problèmes », *Cultures & Conflits*, 09-10 | printemps-été 1993.

Antoine FOLLAIN (éd.), *Brutes ou braves gens ? La violence et sa mesure, XVI^e-XVIII^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015.

Fanny BUGNON et Isabelle LACROIX, *Territoires de la violence politique en France de la fin de la guerre d'Algérie à nos jours*, Paris, Riveneuve, 2017.

Jean-Claude CARON, Frédéric CHAUVAUD, Emmanuel FUREIX et Jean-Noël LUC (dir.), *Entre violence et conciliation. La résolution des conflits sociopolitiques en Europe au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Frédéric CHAUVAUD (dir.), *La Dynamique de la violence, approches pluridisciplinaires*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Frédéric CHAUVAUD, *Corps saccagés. Une histoire des violences corporelles du siècle des Lumières à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

François FORONDA, Christine BARRALIS et Bénédicte SERE (dir.), *Violences souveraines au Moyen âge. Travaux d'une école historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

Ted GURR, *Why Men Rebel ?*, Princeton University Press, Princeton, 1970.

Natalia LA VALLE, Cécile LAVERGNE, Marc LENORMAND et Lucie TANGY, « Penser la violence politique, de l'Argentine à l'Europe. Entretien croisé avec Fanny Bugnon, Isabelle Lacroix et Isabelle Sommier », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2014, #14, p. 73-82.

Bruno LEMESLE, Michel NASSIET, Pascale QUINCY-LEFEBVRE, Antoine FOLLAIN et Éric PIERRE (dir.), *La Violence et le judiciaire. Du Moyen Âge à nos jours. Discours, perceptions, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Jean-Clément MARTIN, *Violence et Révolution. Essai sur la naissance d'un mythe national*, Paris, Éd. du Seuil, 2009.

Vincent MILLIOT et Pierre BERGEL (dir.), *La Ville en ébullition. Sociétés urbaines à l'épreuve*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Robert MUCHEMBLED, *Une histoire de la violence de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 2008.

Aude MUSIN, Xavier ROUSSEAUX et Frédéric VESENTINI (dir.), *Violence, conciliation et répression. Recherches sur l'histoire du crime, de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008.

Michel NASSIET, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

Dirk SCHUMANN, *Political Violence in the Weimar Republic, 1918-1933. Fight for the Streets and Fear of Civil War*, trad. fr. Thomas DUNLAP, New York/Oxford, Bergahn Books, 2009.

Isabelle SOMMIER, *La Violence révolutionnaire*, Paris, Sciences Po, les Presses, 2008.

Isabelle SOMMIER, *La Violence politique et son deuil. L'après 68 en France et en Italie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.

Charles TILLY, *La France contestée de 1600 à nos jours* (trad. Éric DIACON), Paris, Fayard, 1986.